Georgia Terzakou

Réussir son marathon du premier roman

365 jours pour trouver son style,
choisir son intrigue, écrire puis réécrire

Éditions EYROLLES

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75005 Paris
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Soft Office
Relecture/correction : Anthéa Krebs et Caroline Puleo
Illustrations : © GoodStudio/Shutterstock

Depuis 1925, les éditions Eyrolles s'engagent en proposant des livres pour comprendre le monde, transmettre les savoirs et cultiver ses passions ! Pour continuer à accompagner toutes les générations à venir, nous travaillons de manière responsable, dans le respect de l'environnement. Nos imprimeurs sont ainsi choisis avec la plus grande attention, afin que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement. Nous veillons également à limiter le transport en privilégiant des imprimeurs locaux. Ainsi, 89 % de nos impressions se font en Europe, dont plus de la moitié en France.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2024
ISBN : 978-2-416-01320-1

Georgia Terzakou

Réussir son marathon du premier roman

365 jours pour trouver son style, choisir son intrigue, écrire puis réécrire

Éditions EYROLLES

À Niquette,

Et à *la Ritournelle* de Sébastien Tellier.

Sommaire

INTRODUCTION 11

PREMIÈRE PARTIE (DE J1 À J13)
Se préparer

1. QUITTER LE FANTASME DERRIÈRE L'ÉCRITURE 23
2. PRENEZ CONSCIENCE DE VOS HABILETÉS MENTALES 27
3. SOIGNEZ VOTRE IDENTITÉ D'ÉCRIVAIN 31
4. AYEZ CONFIANCE DANS LE PROCESSUS 35
5. CRÉEZ-VOUS UN PROGRAMME DE LECTURES 37

DEUXIÈME PARTIE (DE J14 À J112)
Devenir une personne qui pratique l'écriture

1. LE PROTAGONISTE ET SA QUÊTE 45
2. COMPRENDRE FINEMENT CE QU'EST UNE INTRIGUE 51
3. LES DIALOGUES 55
4. LES DESCRIPTIONS 59

5. LE CHOIX NARRATIF 63
6. TRAVAIL SUR LE STYLE LITTÉRAIRE 67
7. SESSION D'ÉCRITURE SOUS CONTRAINTE 73

TROISIÈME PARTIE (DE J113 À J284)

Rédiger son premier jet

1. DRESSER LA TRAME DE QUATRE INTRIGUES DIFFÉRENTES 81
2. EXÉCUTER LE TRAVAIL PRÉPARATOIRE ET CHOISIR VOTRE INTRIGUE . . . 87
3. DÉBUTER L'ÉCRITURE 93
4. INSTALLER L'ÉCRITURE 97
5. LUTTER CONTRE LE DOUTE 103
6. ACCOMPAGNER LE REGAIN D'ÉNERGIE 107
7. APPRÉCIER LE TEMPS DE RÉGÉNÉRATION 113
8. REPRISE ET CONFIANCE EN SOI 117
9. TOUT DONNER DURANT LE CLIMAX 123
10. SAVOURER LES DERNIERS INSTANTS 127

QUATRIÈME PARTIE (DE J285 À J365)

Réussir sa réécriture

1. LA RELECTURE 137
2. VALIDER SON PROTAGONISTE 141
3. VALIDER TOUS LES ÉLÉMENTS DE L'INTRIGUE 147
4. LE TRAVAIL AU CHAPITRE 151
5. RELIRE UNE DERNIÈRE FOIS 157

CINQUIÈME PARTIE
Et maintenant, qu'allez-vous faire ?

1. AU PRÉALABLE : QUE RECHERCHEZ-VOUS ? 163
2. QU'EST-IL POSSIBLE DE FAIRE AVEC VOTRE MANUSCRIT ? 167
3. SOUMETTRE VOTRE TEXTE À ÉVALUATION 179

CONCLUSION 183
REMERCIEMENTS 185

Introduction

Écrire un roman est souvent comparé au fait d'achever un marathon, en raison de l'endurance que les deux épreuves requièrent. Pour l'une comme pour l'autre, il est de notoriété publique que l'enjeu est « d'aller au bout ». Beaucoup d'appelés, peu d'élus, voilà le constat qui en découle.

Cette analogie n'est pas inintéressante, mais elle me paraît incomplète.

Avant d'entrer dans davantage d'explications, il me semble utile de préciser d'« où » je parle, la position que j'occupe et qui m'a forgé les convictions qui vont suivre. Je ne suis ni lauréate du prix Goncourt, ni *finisher* de la Diagonale des fous[1], mais j'ai rédigé plusieurs ouvrages en tant que *ghost writer* ou biographe, et j'ai franchi la barrière mythique des 42 kilomètres. Par ailleurs, j'exerce en tant qu'agent littéraire, donc je connais de façon intime les déboires des écrivains, tout comme je suis – à mes heures perdues – préparatrice mentale certifiée d'athlètes, ce qui me permet aussi de cerner les enjeux mentaux liés à l'endurance et à la souffrance physique. De ce fait, je me permets de l'affirmer, l'écriture d'un roman ressemble à un marathon, certes, mais pas tant pour l'endurance que cela suppose que pour les différentes phases auxquelles doit se préparer l'écrivain apprenti.

1. L'un des trails les plus difficiles au monde, qui a lieu tous les ans à la Réunion. 165 kilomètres à parcourir, avec un dénivelé positif de plus de 10 kilomètres.

D'un point de vue très général, presque caricatural, tous les projets qui nécessitent du temps et une projection dans un moyen ou long terme – appelons-les projets d'endurance pour faire simple – présentent deux principaux écueils.

Le premier est l'équivalent de la blessure pour celle ou celui qui prépare un marathon. Tout allait bien, les choses prenaient place, on était confiant, trop confiant à coup sûr, et là, patatras ! On se foule la cheville, on se heurte à un obstacle insoupçonné, on perd un financement, notre associé nous lâche… Bref, la vie et ses aléas nous rattrapent et nous disent : « Tu avais prévu une ligne droite, c'était super, mais c'est fini. » La blessure peut, au mieux, ralentir le projet, au pire, l'annuler. Elle est toujours le rappel d'une certitude que l'on veut oublier : même les meilleures préparations du monde n'empêchent pas la vie de nous surprendre.

Le second écueil qui nous pend au nez, pardonnez-moi l'expression, lorsque l'on se lance dans un projet d'envergure et d'endurance est l'abandon, avec ou sans blessure. Les raisons, vous les connaissez, je n'en doute pas, car cela nous est arrivé à tous : fatigue, lassitude, déception, sentiment de ne pas être à la hauteur… Dans la plupart des cas, sauf (rares) exceptions, l'abandon survient à la suite d'une mauvaise anticipation de notre part. Nous n'avions pas anticipé « l'enfer » que pouvait parfois être tel projet et, devant le fait accompli, les bras nous en tombent, l'aventure se finit.

Tomber de rideau, fin du projet.

Retour à la case départ avec, en prime, un léger goût d'échec dans la bouche, même s'il est de bon ton de nos jours de prôner les vertus de l'échec (j'entends bien cet argument, mais je souhaiterais rappeler les vertus et joies procurées par un projet compliqué, pourtant mené à son terme).

Mais revenons-en à nos moutons : écrire un premier roman, tout comme préparer son premier marathon, sont des expériences similaires par la gestion de projet qui leur est propre. Ce n'est pas l'endurance qui nous intéresse ici : c'est un peu trop facile de réduire le sujet à cela. Bien sûr qu'il faut être patient et tenir le coup. Si vous faites partie des personnes qui veulent tout et tout de suite, passez votre chemin, ce livre n'est pas pour vous. Comme me l'a dit une amie il y a quinze ans : « Je crois que

les vraies choses sympathiques de la vie sont les choses qui te demandent le plus de boulot. » Je vous laisse y réfléchir…

Réussir son premier marathon repose sur trois principales phases chronologiques. Il suffit de vouloir faire l'économie de l'une d'entre elles pour aller dans le mur (et je ne fais pas allusion ici au fameux « mur » du marathon[2], celui qui vous laisse K.-O. sans aucune explication au 34e kilomètre). Ces trois phases, que je vais prendre le temps d'expliquer ci-après, m'apparaissent incontestablement les mêmes que celles qui précèdent l'aboutissement d'un premier roman.

Phase une : être un coureur

Le titre de cette phase peut apparaître en premier lieu évident, mais force est de constater que cette évidence relative à la course à pied se perd quand on la transpose à un autre domaine.

Les personnes qui envisagent de s'inscrire à un marathon sont des personnes qui courent déjà. Elles courent peut-être peu (les fameux « coureurs du dimanche ») ou peut-être beaucoup. Elles ont en général déjà parcouru 10 kilomètres en courant, minimum. La plupart d'entre elles ont déjà testé leur capacité sur des trails ou des semi-marathons (21 kilomètres), avec plus ou moins de succès, peu importe. Quoi qu'il en soit, elles ne débutent pas en course à pied. Elles ont déjà des baskets, des itinéraires fétiches où elles s'entraînent, une application dans leur téléphone dédiée à cela, voire une montre connectée pour suivre et mesurer leurs progrès. Bref, elles sont des personnes qui courent. Peu importe ici leur allure, leur vitesse maximale aérobie, leur record. Courir fait partie de leur quotidien, elles ont pris le

2. Le « mur du marathon » est un phénomène physiologique reconnu, rencontré le plus souvent au marathon et qui correspond à l'épuisement des réserves de glycogène – dit autrement, à une panne de carburant musculaire. Il s'agit d'une défaillance physique assimilable à un coup de pompe qui intervient subitement, sans signe annonciateur. Le coureur qui « frappe le mur » ressent une sensation de jambes coupées, telle une force qui le bloque, d'où l'expression. Il doit considérablement réduire sa vitesse, voire marcher et parfois même abandonner la course. (Source : sport-passion.fr)

pli d'y accorder du temps, de faire une place dans leur agenda pour cela. Allez, disons les choses franchement, pour beaucoup d'entre elles, courir est devenu une hygiène de vie, une respiration. Cela n'enlève rien au fait que, paradoxalement, courir soit aussi une contrainte, une obligation dans laquelle on apprend à prendre du plaisir, parfois même une souffrance. Les grands amours ont leur lot d'ambivalence, c'est ainsi.

Puis, à force de mettre un pied devant l'autre, de comprendre que leur corps est capable de suivre des directives dont elles ne le pensaient pas capable, ces personnes qui courent regagnent confiance en elles, en leur capacité à viser haut et grand. Et c'est souvent au détour d'un bon entraînement ou d'une vraie course officielle que l'idée germe : « Si je tentais le marathon ? », se questionnent-elles. Entre cette première idée et l'action même de cliquer sur « payer » pour l'inscription à un marathon officiel, leur cerveau a cheminé. Il s'est posé une multitude de questions, qui sont, sans surprise, souvent les mêmes pour tous : en suis-je capable, car 42 kilomètres, c'est long ? Ai-je les jambes pour ? Quel chrono raisonnable viser compte tenu de mes dernières performances ? Vais-je pouvoir tenir un plan d'entraînement rigoureux ? Ce plan est-il compatible avec ma vie, si je dois courir trois ou quatre fois par semaine au minimum durant 1 h 30 ?

Vous l'aurez compris, on ne s'embarque que rarement dans un marathon sans être déjà un coureur qui questionne sa pratique. Bien sûr, des exceptions existent, mais je peux affirmer que celles et ceux qui se sont lancés du jour au lendemain nourrissent généralement les statistiques des non-*finishers*.

Je pense que vous vous doutez là où je souhaite en venir. Écrire un roman est toujours une idée séduisante, ça n'est pas pour rien que 24 % des Français affirmaient en mai 2022 vouloir écrire un livre[3]. Seulement voilà, entre écrire un post sur Twitter et écrire un roman, il y a un monde, pour ne pas dire une galaxie. Et si vous ne voulez pas courir le risque de

3. Un Français sur quatre aimerait écrire un roman, un essai ou un livre de souvenirs, mais 5 % seulement sont passés à l'acte, selon un sondage issu du *Figaro Littéraire*/Odoxa.

la blessure, voire de l'abandon, il n'y a pas de mystère, il faut commencer par… écrire !

Certaines personnes que j'ai accompagnées m'ont souvent répondu : « Oh oui, mais moi j'écris dans ma vie professionnelle, je suis à l'aise avec ça. » Il y a écrire et écrire. Si vous êtes journaliste, que vous rédigez des dossiers de vingt pages, en conclusion d'enquêtes et de recherches, oui, on peut conclure que l'écriture fait déjà partie de votre vie. En revanche, si vous écrivez des communiqués de presse, de nombreux mails ou si vous alimentez les réseaux sociaux de votre entreprise, vous n'écrivez pas réellement au sens où je l'entends dans cet ouvrage.

Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'il est nécessaire de mettre toutes les chances de votre côté pour aller au bout de ce projet. Ainsi, l'écriture doit faire partie de votre vie, comme un loisir auquel vous vous adonnez de façon régulière, pour lequel vous dégagez sciemment de la place dans votre agenda. J'irai même au-delà : comme un loisir que vous êtes capable de vous forcer à pratiquer, même quand le moral est au plus bas et la fatigue au plus haut.

Cet ouvrage comporte donc une première partie dédiée à cela : faire entrer l'écriture dans votre quotidien. Tout comme les débuts de la course à pied, le but n'est ni de vous épuiser ni de vous dégoûter. L'enjeu, au contraire, est de vous initier aux bons réflexes, aux questionnements sur votre pratique, tout en vous guidant et en vous offrant des billes pour dégager, jour après jour, du temps pour écrire. Cette phase est selon moi la condition *sine qua non* pour tenir l'écriture d'un premier roman. Elle vous initie aux fondamentaux : éprouver le plaisir de l'écriture, sa difficulté aussi. Mais pas seulement. Elle vous communique les règles universelles de la littérature, à savoir accorder de l'attention à une intrigue, à un protagoniste, au rythme, au style. Par le biais d'exercices, certains très techniques, d'autres très créatifs, vous allez retenir quelques fondamentaux, autour desquels vous allez enraciner votre écriture, votre singularité.

Si toutefois vous écrivez déjà à haute fréquence, ne faites pas pour autant l'impasse sur cette partie. Envisagez-la comme un retour à l'essentiel, un

stage de validation avant de viser plus haut. Comme le dit le dicton, il ne faut pas confondre vitesse et précipitation. Un marathon, tout comme un premier roman, est une épreuve de fond, jamais un sprint.

Phase deux : tenir et terminer son plan d'entraînement

Dans bien des cas, c'est cet aspect-là de mes recommandations qui étonne. Pourquoi ? Parce que, selon moi, un plan d'entraînement correspond, si l'on reste sur notre analogie entre terminer son premier marathon et terminer son premier roman, à l'écriture du premier jet de votre manuscrit. J'entends, par premier jet, la toute première version du manuscrit. Autrement dit, à ce stade, vous n'avez toujours pas couru le marathon, vous vous êtes juste entraîné pour…

L'erreur fondamentale que font les apprentis écrivains, quand ils comparent un roman à un marathon, est de croire que le point final posé à leur premier jet sonne la fin du marathon. Or, c'est faux et, sans vouloir vous miner le moral, c'est même tout le contraire. La fin d'un premier jet sonne le départ imminent du marathon. Mais rassurez-vous, j'ai une bonne nouvelle pour vous.

Quand on prépare un marathon, on sait que 50 % de la course est réussie si on est présent sur la ligne de départ. Pourquoi dit-on cela ? Parce que, généralement, la préparation au marathon, ces fameux trois ou quatre mois d'entraînements successifs et épuisants, a engendré son lot de blessés et d'abandons. C'est pour cela qu'il vous faut à tout prix éviter d'en faire partie et accorder une grande importance à la phase précédente, celle qui vous initie à supporter le plan d'entraînement. Pourquoi ? Parce que le plan d'entraînement se révèle in fine dix fois plus lourd que les 42 kilomètres. Croyez-moi, quand on a survécu au plan de son premier marathon, voire quand on y a pris un plaisir certain, on est presque déjà *finisher* !

Le premier jet de votre manuscrit est comme votre plan d'entraînement : vous avez tout testé, tout mis. Parfois, vous avez bien fait et parfois, vous

avez mal fait. Mais ce n'est pas grave, car vous avez avancé, vous avez tenu le plan, séance après séance. Il est très important, quand une séance d'entraînement est considérée comme mauvaise ou pas terrible, de ne plus y penser. Elle est déjà derrière, elle n'existe plus. Elle ne dit rien sur le jour J du marathon. Donc on ne s'attarde pas sur ce non-exploit et on enchaîne avec la séance suivante. Le premier jet nécessite exactement le même état d'esprit. Si on a mal ou peu écrit le lundi, on n'en fait pas tout un fromage et l'on se remet derrière le clavier le mardi avec un seul objectif: accumuler du texte, du texte écrit au kilomètre, pour continuer à filer notre métaphore.

Je vais être sincère, cette phase de plan d'entraînement – de premier jet – est extrêmement ambivalente et c'est pour cette raison qu'elle vous manquera atrocement quand tout sera fini. C'est une phase de vie qui ne ressemble à aucune autre. Vous êtes à fond dans ce projet (le marathon ou le livre), vous vous entraînez énormément avec un seul but, mettre un point final à ce texte, aller au bout du récit. Vous y consacrez beaucoup d'heures, et quand vous n'écrivez pas, votre cerveau est en ébullition sur ce que vous allez écrire ! Vous pouvez être fier de vous le jeudi, déprimé le vendredi, et vous sentir détaché le dimanche, avant de finir obnubilé le lundi. L'écriture va prendre beaucoup de place, vous allez beaucoup y penser, beaucoup en parler. En fait, vous allez être bien seul dans votre tête avec ce projet qui avance et cela va engendrer une multitude de réflexions. Je le répète, le plan d'entraînement est plus fastidieux que le marathon, mais il supporte les erreurs, les pauses et les récupérations. Alors profitez-en. Vous allez écrire beaucoup, douter énormément, mais vous allez avancer.

J'ai conçu cette phase-ci avec des étapes d'allègement du travail et des étapes de récupération. Dans le sport – pas qu'en course à pied –, on accorde une importance fondamentale à la récupération, période où les muscles se consolident (car oui, si vous ne le saviez pas, les muscles ne se « musclent » pas pendant les phases d'activité). Vous aurez donc des moments pour sortir la tête de l'eau et vous rappeler que vous n'êtes pas qu'une machine à écrire. Cela étant, la phase de récupération ne doit pas

s'éterniser, sinon vous risquez de perdre un peu votre niveau fraîchement acquis. Donc, je le répète, vous allez morfler, mais en toute intelligence, et vous serez préparé à cela, car vous aurez bien respecté la première phase qui vous aura permis de garder la tête froide et le sourire. Avouez que c'est bien pensé, tout cela, non ?

Phase trois : finir son premier marathon avec le sourire

Je précise toujours cela, en sport comme en littérature : il faut finir avec le sourire. C'est un ami qui me l'a appris et je ne l'en remercierai jamais assez. Finir dans les larmes n'a pas la même saveur. Et d'ailleurs, à quoi bon ? Galérer, en baver, souffrir un peu fait partie du jeu, cela en est même toute la sève ! Mais souffrir franchement, pleurer voire suffoquer, c'est trop dommage. Un projet de vie doit vous mobiliser et vous pousser dans vos retranchements, mais certainement pas vous achever. C'est vous qui devez l'achever, ne nous trompons pas de sujet.

Le marathon du premier roman commence le jour où vous allez devoir travailler ce premier jet, le faire passer d'un entraînement exhaustif et inégal à une belle course de 42 kilomètres où chaque kilomètre a son utilité et chaque ravitaillement revigore le lecteur. Énoncé de manière plus directe : vous allez devoir transformer ce texte indigeste, bourré d'erreurs et de passages ennuyeux, en un manuscrit agréable et entraînant. Pourquoi est-ce ça, le marathon, me demanderez-vous ? Parce que c'est définitivement ça le plus exigeant !

Le texte que vous allez obtenir à la fin du premier jet vous a un peu épuisé. Vous avez envie d'en découdre, de le terminer et fissa ! Or, rappelez-vous, épreuve de fond, pas un sprint… Eh oui, même si on a une forte envie d'en finir, c'est maintenant qu'il faut se concentrer et prendre de la hauteur pour savourer la course qui s'ouvre et n'en extraire que le meilleur. Que cela vous plaise ou non, je vais vous dire une vérité : votre premier jet est très probablement mauvais. Mauvais d'un point de vue éditorial. Mais il est aussi merveilleux. Merveilleux, car il existe : il est le point de départ de votre course.

Voyez les choses ainsi. Vous allez prendre le départ, mais vous n'êtes pas tout nu. Vous connaissez les fondamentaux de la course à pied, vous les avez revus pendant plusieurs semaines. Vous êtes un coureur, cela fait des mois que vous courez. Vous êtes capable de courir 42 kilomètres, vous en avez couru bien plus par semaine depuis trois mois ! Vous êtes déjà à 50 % marathonien, il ne vous manque plus que la moitié du chemin pour le devenir en totalité. Il est impossible d'abandonner maintenant. Il vous faut simplement vous concentrer et vous donner à fond pour cette dernière ligne droite : c'est maintenant qu'on va juger vos tripes, vos ressources intérieures, votre capacité à tenir la baraque. Des personnes qui ont des manuscrits « premier jet », il y en a des milliers, les services des manuscrits croulent sous cela. Mais des individus qui présentent des manuscrits aboutis, il y en a peu. Et des manuscrits aboutis avec une âme, encore moins. Eh bien, c'est cela que j'attends de vous, un marathon fini avec le sourire. Vous êtes capable, « on est ensemble », comme on dit à Ouagadougou.

Durant ce marathon de l'écriture, vous allez, kilomètre après kilomètre, valider l'intrigue, puis le protagoniste, puis les personnages, puis le rythme, et enfin le style. Vous allez mettre à profit tout votre savoir d'écrivain apprenti. À la fin, vous franchirez la ligne d'arrivée, tout sera fini et je peux vous garantir que la fierté qui en découlera sera presque inégalable.

Alors, on y va ?